Zeitschrift: Actio humana : l'aventure humaine
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 98 (1989)
Heft: 3

Artikel: Un métal à hautes tensions
Autor: Nolte, Annette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682390

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

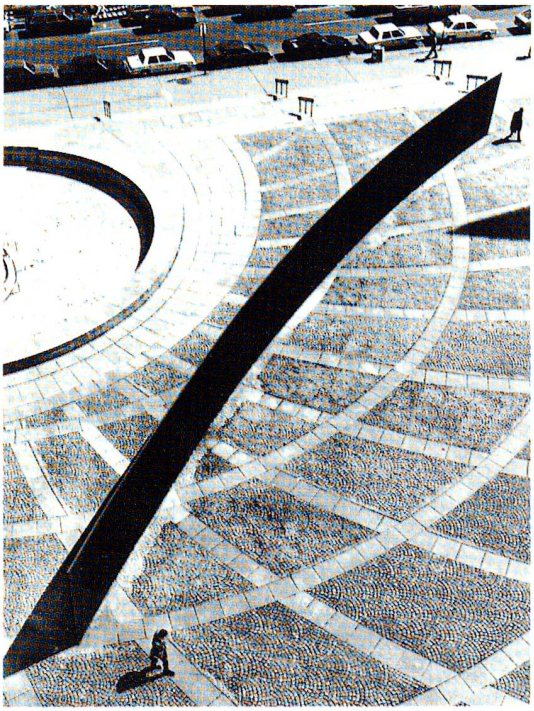
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UN METAL A HAUTES TENSIONS

Ses œuvres ne sont pas en bois, ni en argile, ni en bronze. Il ne vit pas retiré au fond d'un atelier. Et le comble: ses créations ne sont pas l'aboutissement d'un délicat travail d'artiste aux doigts experts. Richard Serra fait bien de l'art, mais industriellement. Les œuvres du sculpteur américain voient le jour dans les aciéries et sont fabriquées avec le concours d'ingénieurs, d'urbanistes et d'ouvriers des transports.

A la vue de TERMINAL, douze mètres de haut et cent tonnes d'acier, que l'artiste a fait ériger au centre de Bochum, en Allemagne fédérale, la population locale ne fait pas dans la dentelle non plus: «Pfft... ça se voudrait de l'art?» Quant à l'architecte de la Wesleyan University, Middletown, Connecticut, il ne décolère pas: à ses yeux, SIGHT POINT n'a pas sa place sur le campus de l'université, «l'œuvre de Serra nuit à l'architecture des lieux, elle est trop grande et trop proche du bâtiment historique». Du côté du «New York Times», on ne mâche pas non plus ses mots pour qualifier TILTED ARC, jugée «l'œuvre d'art la plus laide de toute la ville». Cet arc en acier, 36 mètres de long et plus de trois mètres de haut, a été placé à New York devant le Jakob K. Federal Building.

L'accueil réservé à bon nombre des travaux de Serra tient en deux mots: incompréhension et rejet. Ses œuvres ont été barbouillées à coup de bidons de peinture, souillées de graffiti, détournées de leur fonction pour se muer en pissotières. Elles témoignent au moins d'un sens de la provocation hors du commun. «J'estime que mon travail a le pouvoir d'engendrer le dialogue», commente sobrement l'artiste établi à New York. «Quand une œuvre d'art dégage la puissance et l'originalité, qu'elle est une invention en soi, et qu'on l'installe sur une place publique, elle va y incarner ces qualités. Elle va être ce qui réduit à néant les expériences passées. Et ce sont ces expériences saccagées qui agissent comme une provocation sur les gens.» Les créations de Richard Serra sont en fait des «inventions-en-soi». Difficile de lui trouver des précurseurs dans l'histoire des arts plastiques... Pourtant, il travaille sur des formes géométriques élémentaires. Les œuvres qu'il crée sont composées d'éléments rectangulaires, trapézoïdaux, circulaires et carrés. Les plaques d'acier incurvées s'écartent de la verticale, les gros éléments de fer définissent un axe, les vastes surfaces métalliques s'ébrouent dans l'espace, reliées seulement par un tuyau en plomb. Des plateaux d'acier de la hauteur d'une tour s'adossent les uns aux autres à la manière d'un château de cartes. Les gigantesques plaques sont maintenues en équilibre uniquement par leur masse, leur poids et leur contrepoids. Bien vite nous nous mettons à douter de la stabilité de l'ensemble, tant il nous paraît inconcevable que ces éléments pesant plusieurs tonnes puissent conserver leur précaire équilibre sans être ni amarrés ni soudés solidement. En face de ces masses qui pourraient bien nous écraser, nous sommes submergés par un sentiment d'impuissance. Nous modifions alors notre comportement, pour ne pas mettre en péril l'audacieuse construction. Nous avançons précautionneusement, gesticulant au ralenti, certains curieux baissent la voix, un autre penche la tête comme pour s'assurer qu'il n'a pas perdu son sens de l'équilibre. «Mes sculptures», affirme Richard Serra, «ne sont pas des objets en face desquels on pourrait rester immobile pour les contempler. Je tiens avant tout à créer un milieu comportemental, un cadre dans lequel peut se développer une relation entre la sculpture et l'observateur.» L'artiste n'a pas pour ambition de rehausser un site en l'enjolivant ou en y plaçant un



Les œuvres monumentales de Serra perturbent les paramètres de l'observateur, qui réagit par la peur et la colère. En mars dernier, après huit ans de controverse, la sculpture baptisée TILTED ARC a dû débarrasser la Federal Plaza de New York. L'artiste et sa femme ont menacé de quitter les Etats-Unis et de ne plus y remettre les pieds.

UN METAL A HAUTES TENSIONS

«Mes œuvres ne visent pas à choquer les gens. Elles ont ce pouvoir, parce que les gens portent en eux-mêmes leur propre échelle de sensations.» TRUNK trône à St-Gall depuis juillet dernier. Vos impressions?

ornement approprié. Son art entend créer un «anti-environnement»: l'emplacement de la sculpture doit être subordonné aux fonctions de l'art plastique, ce qui revient à imposer une définition fondamentalement nouvelle du cadre ambiant.

Richard Serra étudie pendant des mois les particularités des sites auxquels il destine ses œuvres. Il analyse les cheminements des piétons et les flux de la circulation, il potasse minutieusement le donné architectural.

Une barrière de fer empêche les fonctionnaires fédéraux de New York d'emprunter l'itinéraire qui leur est familier et les contraint à se frayer de nouvelles voies. A Bochum, en RFA, un énorme château de cartes en acier, érigé à un carrefour à grand trafic, restreint fortement le champ de vision. Edward D. Re, juge à la cour internationale de commerce, estime que la sécurité des autorités fédérales n'est plus assurée. A l'en croire, TILTED ARC est susceptible d'avoir le même effet qu'une «paroi détonante». La «courbure de la face antérieure de l'installation» serait «comparable aux dispositifs que les spécialistes des bombes utilisent pour diriger des ondes de souffle». Du côté de Bochum, un service de l'administration donne de la voix pour exiger, «dans l'intérêt de la fluidité du trafic», le déplacement de TERMINAL.

Les éléments étranges que Richard Serra place en travers de notre route sont autant de perturbations, de menaces pour le monde qui nous est familier. Contre toute attente, nous ne parvenons plus à appréhender le milieu où nous vivons comme s'il allait toujours de soi. Les œuvres plastiques de Serra remettent en question les schémas dont notre existence est faite et grâce auxquels nous évoluons apparemment en toute sécurité. Les formes de ses sculptures ont beau nous être connues – elles sont puisées dans la géométrie –, ses travaux se dérobent néanmoins constamment à l'analyse rationnelle. La confrontation avec les travaux de l'artiste nous oblige à nous en remettre uniquement à notre perception subjective du moment. L'œuvre nous livre et nous expose à des expériences inattendues et inconnues, qui nous ouvrent de nouvelles perspectives. Or ce que nous vivons alors sur le plan visuel n'entre plus dans les catégories de l'expérience empirique et du vécu. Il n'est dès lors pas surprenant que l'art de Richard Serra provoque autant de remous et suscite un telle débauche de commentaires: il ébranle en effet radicalement la quiétude de nos certitudes. La polémique autour de TILTED ARC a duré pas moins de huit ans; en mars dernier, les autorités fédérales américaines ont fini par l'emporter, l'œuvre a été déplacée, la perturbatrice a été éliminée.

A Bochum, un journal a tenté de tranquilliser ses lecteurs en soutenant que TERMINAL était solide et en leur certifiant qu'ils n'avaient rien à craindre; quant au parti démocrate-chrétien local, il a promis à ses électeurs que «la situation ne pouvait pas s'éterniser».

A l'heure qu'il est, l'hostilité des citoyens en colère n'est pas parvenue à abattre la sculpture. TERMINAL, ou si l'on préfère «terminus», est toujours bien en place. «Un terminal», explique Serra, «c'est une station où l'on s'arrête pour faire une pause. Un point d'aboutissement, où l'on doit précisément faire le point sur soi-même afin de pouvoir atteindre le point suivant. C'est un lieu de connaissance.» Si jamais les Allemands devaient refuser d'entrer dans cette voie de la connaissance, les Suisses seraient prêts à franchir le pas et à acquérir l'œuvre controversée. «Ce que les Allemands ne veulent pas», a écrit un groupe suisse de marchands d'art, «on peut presque l'acheter les yeux fermés, la qualité en est pour ainsi dire garantie.»

La ville et la bourgeoisie de St-Gall ont déjà fait cette année l'acquisition d'une sculpture de Serra. Deux éléments métalliques cintrés ont été installés en juillet dans la cité. Les dalles massives grimpent vers le ciel à près de six mètres. Ses pans concaves tournés l'un vers l'autre, TRUNK nous ouvre les écluses des sensations inédites.

ANNETTE NOLTE